Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 34 (2007)

Heft: 2

Artikel: La "suissitude", image de marque de la Suisse : le rouge et le blanc dans l'âme du peuple

Autor: Ribi, Rolf

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912911

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le rouge et le blanc dans l'âme du peuple

La Suisse: quelle image les Suisses en ont-ils? Quelle est sa force identitaire? Autrement dit, qu'en est-il de l'identité suisse et du sentiment patriotique? Enquête, sur la base d'un sondage représentatif et de l'opinion de différentes personnalités, sur l'esprit de notre temps en Suisse. Par Rolf Ribi

Dans un déferlement de drapeaux rouge et blanc, 50 000 supporters suisses conquis entonnent le Cantique suisse «Sur nos Monts, quand le soleil... ». Nous sommes le 26 juin 2006 au stade de Cologne, lors du match de la Coupe du monde de football mettant aux prises l'équipe nationale suisse et l'Ukraine. Une euphorie sans précédent et un sentiment de fierté s'emparent du peuple suisse. Dans la foulée, la jeunesse suisse arbore des t-shirts rouges marqués d'une croix blanche: le drapeau suisse, c'est «cool». Du côté des entreprises, la suissitude (ou «swissness») a également le vent en poupe, un succès dont profitent aussi les partis politiques, qui n'hésitent pas à faire campagne à grand renfort de croix suisse et d'images du Cervin en vue des prochaines élections fédérales. Face à ce nouveau sentiment patriotique, il semble difficile de ne pas s'interroger sur sa véritable nature au sein même du pays.

Une photographie de l'identité suisse, autrement dit de l'image que les Suisses ont de leur pays et de sa force identitaire, nous est livrée par l'Institut de recherches Gfs de Berne, qui, dans le cadre de sa dernière étude réalisée fin 2006, pose notamment les questions suivantes: Les Suissesses et Suisses sont-ils fiers de leur pays, de leur politique et de leur économie? Que représente la Suisse à leurs yeux? Quelles sont d'après eux ses forces et ses faiblesses ? Quelle est leur relation avec l'Etat et ses prestations? Quelles réformes s'imposent? L'identité suisse est-elle, d'une manière ou d'une autre, menacée?

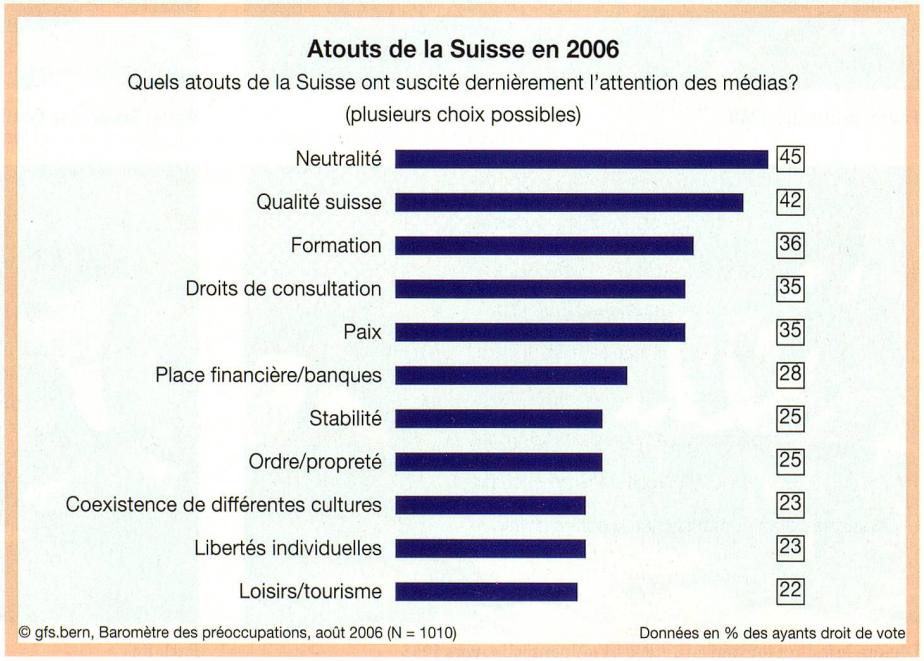
«La relation que les Suisses et Suissesses entretiennent avec leur pays est désormais de nature objective et rationnelle», explique Georg Müller, ancien professeur de droit public. Elle n'est pas ou presque pas empreinte de patriotisme. «Nous nous sentons liés à notre commune, à notre canton et à notre Confédération tout simplement parce que nous participons à la formation de la volonté politique.» Adolf Ogi, ancien conseiller fédéral et actuel rapporteur spécial de l'ONU pour le sport au service du développement et de la paix, ajoute: «J'observe, de manière générale, un assouplissement de la relation qu'entretiennent les Suisses avec leur identité nationale. Les jeunes Suisses notamment sont fortement attachés à notre pays.» L'ancienne professeure de droit Suzette Sandoz n'est quant à elle «pas sûre que les citoyens et citoyennes se sentent aujourd'hui très proches de leur pays». Ainsi, dans les grandes villes, «la Suisse, comme pôle identitaire, a quasiment disparu». Rudolf Friedrich, ancien conseiller fédéral, porte également un regard critique: «Dans une large mesure, notre peuple est lié à son pays essentiellement en raison des prestations et des avantages personnels qu'il en attend.»

De la fierté des compatriotes

A la question «êtes-vous fiers d'être Suisse?», 21% des sondés se disent «très fiers» et 54% «plutôt fiers». Ainsi, les trois quarts de nos concitoyens revendiquent leur nationalité avec fierté, tandis que plus d'un cinquième ne se disent pas fiers. «Dans l'ensemble, on ne peut pas dire que le sentiment de fierté nationale soit particulièrement prononcé en Suisse», explique le directeur du projet Lukas Golder. Il existe néanmoins des différences entre les cantons. Ainsi, les cantons du Mittelland (Argovie, Thurgovie et Zurich) affichent un sentiment identitaire bien moins tranché que les cantons du sud (Grisons, Tessin et Valais).

Les chercheurs ont enquêté sur l'origine de la fierté que les Suisses éprouvent pour la politique et l'économie de leur pays. A la question «Certains aspects de la politique suisse suscitent-ils tout particulièrement votre fierté?», voici les facteurs cités en premier lieu par les sondés: l'autonomie et l'indépendance, la neutralité, la coexistence des différents groupes linguistiques, la constitution fédérale, les droits populaires (initiative et référendum), la participation des cantons au système fédéral. Ainsi, l'indépendance et la neutralité apparaissent comme les facteurs de réussite politique clés, dont 92% des sondés se disent «très fiers» ou «plutôt fiers». La coexistence de différents groupes linguistiques suscite également la fierté d'une large majorité des personnes interrogées. La Constitution fédérale, les droits populaires et le fédéralisme sont également cités, sans toutefois qu'une majorité s'en déclare «fière».

L'adhésion au système de concordance, selon lequel les principaux partis sont représentés au gouvernement, enregistre un fort recul. Si 79% des sondés en étaient fiers en 2004, ils ne sont plus que 63% aujourd'hui. Ce recul correspond à près de 750 000 personnes. «De tous les éléments politiques, la concordance est de loin celui qui a le plus perdu de sa force identitaire», explique Lukas Golder. La polarisation gauche-droite des partis politiques a apparemment



REVUE SUISSE Avril 2007 / N° 2
Graphique: Credit Suisse/Baromètre des préoccupations 2006/gfs.bern
Traduit de l'allemand

un prix, à savoir la perte de reconnaissance de la concordance.

En réponse à la question «Certains aspects de l'économie suisse suscitent-ils tout particulièrement votre fierté?», la réputation internationale de la qualité suisse est le premier élément cité. Suivent l'industrie horlogère, la recherche, l'aura des marques suisses à l'étranger, le succès des PME ainsi que le secteur des machines et l'industrie pharmaceutique. Quid des banques et de la place financière suisse? S'ils comptent parmi les atouts de l'économie, ces deux éléments ne suscitent pas la fierté de nos compatriotes (16%), ni d'ailleurs le secret bancaire (19%).

Pour ce qui est de la fierté nationale à l'égard de l'économie suisse par rapport à l'économie étrangère, les Suisses répondent également présents: pour 17% d'entre eux, l'économie de leur pays se porte très bien et pour 69% plutôt bien par rapport à l'économique extérieure (tendance à la hausse par rapport au précédent sondage).

«Oui, je suis fier d'être Suisse», déclare l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi, qui évoque la beauté de son pays, le niveau de vie élevé et l'efficacité du système démocratique. «Les Suisses ont toujours été fiers de leur pays», explique le professeur Georg Müller, qui cite les différentes régions linguistiques et cultures de ce petit Etat, sans oublier son indépendance et sa prospérité. «En règle générale, les Suisses qui sont de nature rationnelle n'affichent pas leur patriotisme.» C'est un témoignage plus sentimental que nous livre Jakob «Köbi» Kuhn, entraîneur de l'équipe nationale de football: «J'aime la Suisse et je suis fier de représenter mon pays dans ma discipline.» Il ajoute: «Si j'avais une autre patrie, je l'aimerais également.»

L'écrivain Adolf Muschg souligne que parce que la Suisse est «une confédération et non une nation comme les autres», les Suisses sont d'abord liés aux unités plus petites que sont les communes et les cantons. «Dans l'histoire du pays, la fierté nationale est une notion plutôt artificielle». Et de préciser: «La Suisse me rappelle que la <nation> est un produit récent de l'histoire, en aucun cas synonyme de bonheur.» Rudolf Friedrich, ancien conseiller fédéral, explique: «Comment être fier d'une chose pour laquelle je n'ai aucun mérite personnel? Je ne suis pas fier mais profondément reconnaissant de pouvoir agir et vivre dans un pays épris de paix et de liberté.» Il évoque également le «visage maudit de la fierté nationale, avec son arrogance et son dédain de l'autre». Et Suzette Sandoz, professeure vaudoise, ajoute: «Je suis plus reconnaissante que fière; j'ai surtout de la fierté pour mon père, mes parents et mes grands-parents, tous des patriotes convaincus.» Elle conclut: «La fierté nationale est un sentiment propre aux générations qui ont vécu la guerre.»

REVUE SUISSE Avril 2007 / N° 2
Graphique: Credit Suisse/Baromètre des préoccupations 2006/gfs.bern

Que représente la Suisse à vos yeux?

L'image subjective de la Suisse se précise avec la question: «Que représente la Suisse à vos yeux?» On retrouve ici les éléments cités plus haut: la sécurité et la paix (21%), la neutralité (20%), l'ordre et la précision (19%), le paysage, la liberté et la liberté d'opinion, la prospérité, l'argent et le luxe, la propreté. L'image première d'un pays sûr et épris de paix existe depuis longtemps déjà. Au second rang, la neutralité a revêtu quant à elle l'année dernière une importance prépondérante.

Lorsque les chercheurs demandent de ne citer que trois éléments d'identification, ils apparaissent dans l'ordre suivant: la sécurité et la paix, la neutralité, la liberté et la liberté d'opinion, la démocratie et le droit de consultation, la propreté, l'ordre et la précision, la prospérité, l'argent et le luxe, le paysage. La solidarité n'arrive qu'au second plan, devant la patrie et le pays d'origine.

Forces et faiblesses de la Suisse

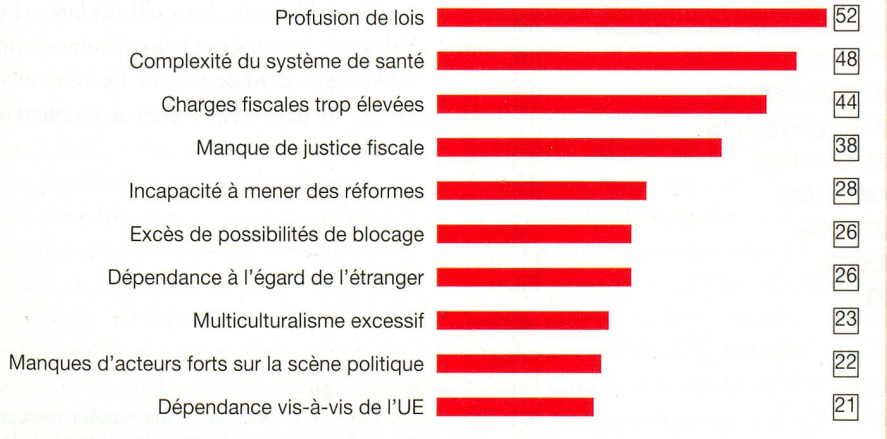
Lorsqu'on les interroge sur les forces de leur pays, que répondent nos compatriotes? Un élément politique arrive en tête: la neutralité. Le sondage n'établit pas de distinction entre une neutralité passive (comme le souhaite le conseiller fédéral Christoph Blocher) ou une neutralité active en faveur de la paix (au sens où l'entend la présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey). En tête des atouts de la Suisse arrivent la qualité et la formation, suivis de la démocratie participative et de la paix. Viennent ensuite la place financière et les banques, devant les concepts politiques que sont la liberté individuelle, la tradition humanitaire ou le partenariat social. Le système de santé, l'industrie pharmaceutique, le paysage et l'industrie horlogère comptent également au nombre des points forts de la Suisse.

Quid des faiblesses du pays? Le plus souvent, les points cités concernent directement l'Etat: les sondés critiquent la profusion de lois, le système de santé trop complexe, les charges fiscales trop élevées, le manque de justice fiscale et l'incapacité à mener des réformes. Autres éléments évoqués: la dépendance à l'égard de l'étranger et, en particulier, de l'Union européenne, le multiculturalisme excessif ainsi que le manque d'acteurs forts sur la scène politique. Sont évoqués ensuite des facteurs de contestation politique, à savoir le repli sur soi et la non-adhésion à l'UE. «Les faiblesses de la Suisse se placent avant tout sur le terrain politique. Au premier plan des facteurs cités arrivent des piliers de l'Etat tels que la fiscalité et la législation», commente Lukas Golder.

Interrogée sur les atouts de la Suisse, Suzette Sandoz cite la démocratie directe et le système de concordance, la liberté d'expression et l'aptitude au dialogue. Quant aux faiblesses de son pays,

Points faibles de la Suisse en 2006

Quels points faibles de la Suisse ont suscité dernièrement l'attention des médias?
(plusieurs choix possibles)



© gfs.bern, Baromètre des préoccupations, août 2006 (N = 1010) Données en % des ayants droit de vote

REVUE SUISSE Avril 2007 / N° 2
Graphique: Credit Suisse/Baromètre des préoccupations 2006/gfs.bern

elle pointe du doigt la vente de grandes entreprises suisses à l'étranger, la crainte de l'opinion internationale, la perte du sentiment de responsabilité et de devoir collectif. Pour sa part, l'ancien conseiller fédéral Rudolf Friedrich considère que la stabilité intérieure et la robustesse économique de son pays, qui repose sur les performances de ses concitoyens, sont les atouts majeurs de la Suisse. Toutefois, il déplore en premier lieu le fait «que nous ayons toujours un temps de retard sur le plan international, par exemple à l'égard de l'Union européenne et de l'armée, qui ne nous garantit plus un système de défense autonome». Adolf Muschg rapporte que dès les XVIIIe et XIXe siècles, la Suisse était déjà un «pays européen» dont la structure datant de la fin du Moyen Age a jeté les bases d'un «petit Etat doté d'une conscience sociale et d'un fort potentiel cosmopolite». Cet ancien professeur de littérature mentionne toutefois un point faible concernant le pragmatisme fédéral: «La Suisse n'agit qu'au cas par cas; sa politique manque de caractère et de vision.»

Ancien magistrat, Adolf Ogi souligne le «rôle significatif de notre petit Etat sur la scène internationale, grâce au fort engagement des Suisses dans l'aide humanitaire et dans d'autres domaines.» L'économie devrait rester novatrice et compétitive, et miser sur les valeurs typiquement suisses que sont la qualité, la fiabilité et la précision. Connu dans le monde entier, le réalisateur Marc Foster déclare: «Lorsqu'on arrive en Suisse, on a le sentiment que l'air y est tout simplement bien meilleur qu'ailleurs. Tout est si propre, les habitants sont bien habillés, les bâtiments ont l'air neufs. Alors que partout ailleurs, tout semble négligé et défraîchi.»

Pas de besoin urgent de réformes

Le fait que les points faibles évoqués ciblent avant tout le système politique devrait être un signal fort lancé aux acteurs politiques. Mais «toutes les faiblesses et menaces potentielles n'entraînent pas un besoin de réforme clairement ciblé», explique Lukas Golder. De fait, moins de la moitié des personnes interrogées sont parfaitement ou plutôt d'accord avec la nécessité d'une refonte du système politique, et seuls 15% des Suisses estiment que notre système politique doit être fondamentalement reconsidéré.

Toutefois, lorsque l'on soumet aux sondés une liste des objectifs politiques actuels, différents chantiers se dégagent clairement: la sécurité de l'AVS (très importante, pour 80% des sondés), la promotion de la croissance économique, la lutte contre la hausse des dépenses de santé, la lutte contre les dépenses fédérales et la lutte contre la criminalité. Suivent également la promotion de l'éducation, la réduction de la bureaucratie, la promotion des activités indépendantes, la meilleure conciliation entre vie familiale et travail et la stabilisation des émissions de gaz à effet de serre.

En termes de points faibles et de besoin de réforme, l'économie se porte mieux si l'on en juge par les résultats du sondage. Dans leur grande majorité, les sondés souhaitent toutefois plus d'emplois mais aussi plus de places de formation, et pensent également que les grandes entreprises ne paient pas assez d'impôts. Pour ce qui est des petites et moyennes entreprises, les personnes interrogées font preuve de moins de sévérité: leur engagement au profit de l'intérêt général est reconnu, et leurs contributions fiscales sont plus valorisées que celles des grandes entreprises.

Contradictions concernant le rôle de l'Etat

L'Institut de recherches de Berne a également interrogé les sondés sur les prestations de l'Etat pour les particuliers, ainsi que sur les contributions de chacun pour l'Etat. Une faible majorité des sondés estime insuffisantes les prestations de l'Etat et se sent délaissée par ce dernier. Dans le même temps, près d'un tiers des personnes interrogées ont le sentiment que l'Etat en fait trop pour la collectivité.

Concernant maintenant la contribution des citoyens pour l'Etat et la collectivité, le constat est alarmant: près de la moitié de nos concitoyens pense en faire déjà trop, ce qui apparaît clairement comme une vision égoïste. Ici, la célèbre phrase de Kennedy – «Ne demandez pas à votre pays ce qu'il peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays» – semble ne pas s'appliquer.

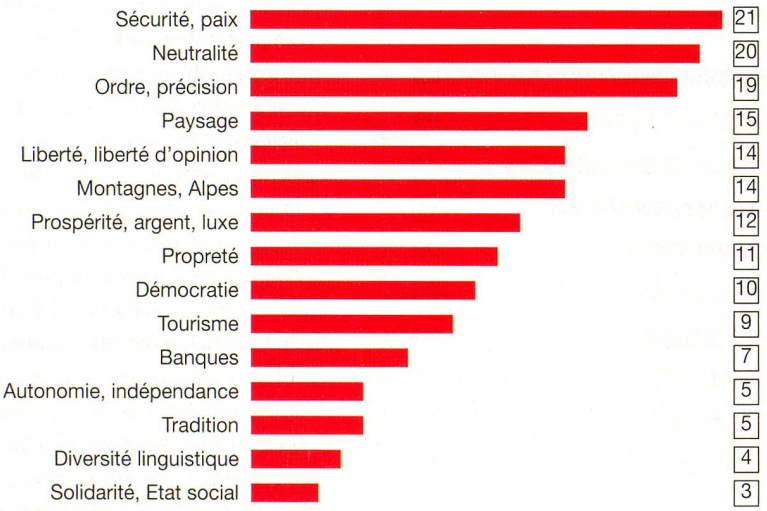
Menaces pour l'identité

Avec 74% des réponses, l'immigration est perçue comme la plus grande menace pour la force identitaire (tendance à la hausse). Sont également largement mentionnés, l'ouverture internationale, la montée de l'égoïsme au sein du pays, le blocage des réformes et la polarisation droite-gauche du spectre politique.

Et que pensent de leur pays les Suissesses et Suisses vivant à l'étranger? Le sondage cité ne répond pas à cette question. Faut-il croire le proverbe qui dit que pour connaître son pays, il faut le quitter, ou se fier à Peter Haffner, correspondant aux USA du Tages-Anzeiger-Magazin, lorsqu'il déclare: «Les Suisses de l'étranger sont les témoins vivants de voyages dans le temps. Ils véhiculent l'image du pays tel qu'il était au moment où ils l'ont quitté.»

Trois éléments qu'incarne la Suisse

«Citez-moi trois éléments qu'incarne la Suisse pour vous personnellement.»



© gfs.bern, Baromètre des préoccupations, août 2006 (N = 1010) Base: réponses avec contenu

Documentation
L'enquête sur l'identité suisse citée dans le présent article a été effectuée par l'Institut de recherche Gfs de Berne pour le compte du Bulletin du Credit Suisse (credit-suisse.com/emagazine)

Graphique: Credit Suisse/Baromètre des préoccupations 2006/gfs.bern